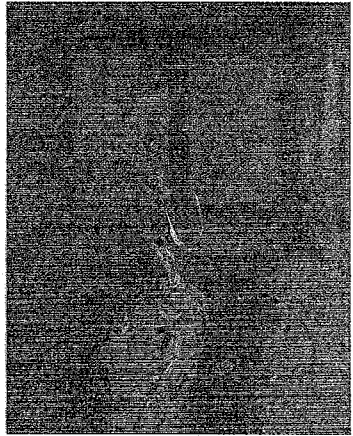


le positif. A quoi ressemblerait cette œuvre? Si elle germe dans les années 60, elle risque fort de prendre au langage informel le geste et la brume à travers lesquels se matérialisera l'image inattendue. Cette image fera bloc, elle sera logée dans la toile de manière centrale et compacte. Elle évitera ainsi la liquidation des figures franchissant les bords comme cela se passa dans l'Impressionnisme et justement l'abstraction lyrique.

Concentrée, se formant par un système d'attouchements légers



Jacques GRINBERG.

aux bords du format, l'image entamera alors sa course vers la compréhension de ce qui se révèle. Ce n'est plus la face de Dieu. Or, à part le corps lové d'une femme, le groupement fruité d'une nature morte, que peut être ce bloc sinon un portrait? Portrait en miroir de soi. Grinberg affrontera cette image centrale.

Ces décisions iconographiques entraînent avec elles l'agressivité du trait et le brutalisme de la couleur. Le chercheur avance en même temps matérialisation et sémantisme. Passé l'expressionnisme picassien et abstrait, Grinberg débouche sur des signes forts qui pourraient devenir les affiches frappantes de notre dure époque.

Raymond PERROT

GALERIE CÉRÈS FRANCO

58, rue Quincampoix - 75004.

Tél. 42 78 36 66.

En octobre 1991.

"Artension"

OCT. 1991

Galerie l'œil
de
boeuf
1991

JACQUES GRINBERG

Peintre d'icônes

Peindre est un acte divers qui ne donne pas prise à une théorie générale. Peindre, pour Grinberg, consiste à écrire des images qui vont rejoindre ensuite les grandes catégories de la peinture. Grinberg invente des caractères iconographiques plutôt qu'il ne peint un portrait, une nature morte, un paysage. Grinberg est un peintre d'icônes au siècle où les raisons d'en peindre ont disparu.

Plaçons-nous dans la perspective de Grinberg. Un homme désolé mais passionné, anxieux mais optimiste, peut produire une œuvre vectorisée du négatif vers